

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

**Herausgeber:** Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

**Band:** 55 (2016)

**Heft:** 1: Die Profession = La Profession

**Vorwort:** Die Profession = La Profession

**Autor:** Wolf, Sabine

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Die Profession

## La Profession

Sabine Wolf

«Wer plant die Planung», fragte der Basler Lucius Burckhardt einst und erzeugte einen grossen Widerhall bei Experten wie Laien. Das Thema legte ungeahnte Emotionen frei und erregte die Gemüter. Wunderbar! Weil die Profession mit einer scheinbar naiven Frage aufgerufen war, eine Haltung zu entwickeln. Sich zu positionieren, zu diskutieren und zu verbünden.

Heute ist die Stimmung vielerorts larmoyanter denn je: Es gibt ein gravierendes strukturelles Problem, denn Innen- und Aussensicht der Landschaftsarchitekten klaffen auseinander. Während sie sich selber als Generalisten verstehen, die für die Gestaltung und Entwicklung der Landschaft in all ihren Facetten und Massstäben verantwortlich sind, werden sie von aussen als Spezialdisziplin im Bereich Freiraum-Design wahrgenommen, welcher die «Kernkompetenz Landschaft» kaum zugestanden wird. Vertreter aus Hochschulen, Büros und Behörden beklagen ein Nachwuchsproblem; bestehende Ausbildungsangebote könnten die Nachfrage weder quantitativ noch qualitativ abdecken. Umgekehrt zeigen sich junge Studienabsolventen unglücklich über die Diskrepanz zwischen Studienwissen und Praxisanforderungen.

1980 erschien die anthos-Ausgabe «Die Ausbildung des Landschaftsarchitekten». Bernd Schubert schrieb im Leitartikel, die Schweizer Garten- und Landschaftsarchitekten hätten «auf dem Gebiete der Gestaltung von Gärten und öffentlichen Anlagen ein traditionell hohes Niveau», dagegen sei die Zahl derer, die sich intensiv mit Problemen der Landschaftsplanung und -gestaltung befassten, klein und damit auch die öffentliche Anerkennung des Berufsstands auf diesem Gebiet noch immer gering. Wichtig sei die adäquate Ausbildung.

Ist seitdem nichts passiert? Doch, jede Menge! Landschaft und Freiraum sind aktueller denn je und haben die gesamtgesellschaftliche Agenda erreicht. Die Zahlen der Landschaftsarchitektur-Absolventinnen an Schweizer Hochschulen steigen – wenngleich die Versuche, einen universitären Studiengang mit entsprechenden Forschungsmöglichkeiten zu etablieren, bis heute scheiterten. Die Qualität Schweizer Landschaftsarchitektur ist weiterhin hoch und international anerkannt. Jetzt braucht es eine überzeugende, gemeinsame Strategie, um nicht nur die Relevanz des Themas Landschaft auf die allgemeine Tagesordnung zu bringen, sondern die Landschaftsarchitektur mit ihren Kompetenzen in der kollektiven Wahrnehmung zu verankern.

Auch mit dieser Ausgabe liefern wir keine pfannenfertigen Lösungen. Aber einen Statusbericht, auf den sich aufbauen lässt.

Für die grafische Gestaltung danken wir den Lehrenden und Studierenden von hepia, HSR und ETH, die uns aktuelles Material zur Verfügung gestellt haben.

En posant la question «Qui conçoit la conception», le Bâlois Lucius Burckhardt a recueilli à l'époque un large écho auprès des experts comme des profanes. Le thème libérait des émotions insoupçonnées et animait les esprits. Merveilleux! La profession était en effet appelée, avec subtilité et par une question apparemment naïve, à adopter une attitude. Se positionner, s'affirmer, discuter et nouer des alliances.

L'actuelle ambiance est parfois plus larmoyante: l'écart entre l'autoperception des architectes-paysagistes et celle de l'extérieur représente un problème. Alors qu'ils se considèrent comme des généralistes responsables de l'évolution du paysage dans toutes ses facettes et à toutes les échelles, ils sont perçus à l'extérieur comme appartenant à une discipline spécialisée dans le domaine de l'aménagement des espaces extérieurs assez éloignez de la «compétence principale du paysage». A ceci vient s'ajouter le constat de représentants des hautes écoles et bureaux selon lequel il y aurait un problème de relève et que l'actuelle offre de formations n'apporterait pas encore la meilleure réponse à la demande. Inversement, les jeunes diplômés déplorent le fossé entre les connaissances acquises au cours des études et les exigences de la pratique.

Le numéro d'anthos «La formation des architectes-paysagistes» est paru en 1980. Bernd Schubert écrivait alors dans l'article principal que les architectes-paysagistes et de jardins suisses avaient «un niveau traditionnellement élevé en matière d'aménagement des jardins et espaces extérieurs» tandis que le nombre de ceux qui sont investis dans l'aménagement du paysage serait inversement faible, d'où la faiblesse persistante de la reconnaissance de la profession au sein de l'opinion dans ce domaine. Une formation adéquate serait essentielle.

Ne s'est-il rien passé depuis? Bien au contraire! Les thèmes du grand paysage et de l'espace ouvert sont plus actuels que jamais et touchent l'ensemble de la société. Le nombre de diplômés en architecture du paysage est en augmentation – bien que les tentatives d'établir un cursus universitaire associé à des possibilités de recherche correspondantes aient jusqu'à présent échoué. La qualité de l'architecture du paysage suisse reste élevée et internationalement reconnue; il manque désormais une stratégie commune convaincante qui dépasse la mise à l'ordre du jour général du thème du grand paysage et qui ancre l'architecture du paysage – avec ses compétences – dans la perception collective, sous forme de partie de la solution.

Ce numéro d'anthos ne livre pas non plus de solutions toutes faites. Simplement un état des lieux sur lequel bâtir.

Nous remercions les enseignants et étudiants d'hepia, de la HSR et de l'EPFZ d'avoir mis à notre disposition le matériel nécessaire à la conception graphique du numéro.